

CENTRE DE RECHERCHES NÉO-HELLÉNIQUES
DE LA FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

53

EVANGELIA BALTA

LES VAKIFS DE SERRÈS
ET DE SA RÉGION
(XVe et XVIe s.)



ATHÈNES 1995

Première édition 1995
© Centre de Recherches Néo-Helléniques F.N.R.S.
48, Vass. Constantinou, 116 35 Athènes
tél. 7210554, 7229811-5 Fax: 7246212

ISBN 960-7094-31-X

CENTRE DE RECHERCHES NÉO-HELLÉNIQUES
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

EVANGELIA BALTA

**LES VAKIFS DE SERRÈS
ET DE SA RÉGION
(XVe et XVIe s.)**

UN PREMIER INVENTAIRE

Traduit par
EDITH KARAGIANNIS

ATHÈNES 1995

Table des matières

REMERCIEMENTS	9
AVANT-PROPOS	11
NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS	15
ABRÉVIATIONS	17

Première Partie SUR LE VAKIF

I. <i>À partir des vakıfs de Serrès</i>	25-47
i. Les recensements des vakıfs de Serrès (XVe-XVIe s.)	25
ii. Les vakıfs de Serrès : Processus de constitution et fondateurs	35
iii. La transformation en vakıf des biens ecclésiastiques : l'exemple du vakıf du monastère de Margarid et du métropolitain de Serrès	39
II. <i>Vakıf rural ou urbain : une affaire de ville</i>	49-88
i. Le vakıf : Patronage et forme ultime de propriété	49
ii. Les vakıfs ruraux	55
1. Mouvement de la population et du revenu dans les vakıfs fonciers	59
2. Le processus de la "disparition" des vakıfs fonciers	68
iii. Les vakıfs urbains	71
1. Le vakıf : gros propriété dans la ville	76
2. Fluctuation des revenus des vakıfs urbains	79
iv. Vakıf et Prêt	82
v. En conclusion ... au profit du peuple?	87

Deuxième Partie UN PREMIER INVENTAIRE DES VAKIFIS DE SERRÈS

I. <i>Vakıfs de Serrès à l'entretien des édifices religieux et charitables situés dans la ville de Serrès</i>	91-144
i. Les mosquées (<i>câmi'</i>)	91-95
Le legs pieux : de la Ancienne Mosquée 91— de la mosquée d'Ibrâhîm Pacha 94	
ii. Les oratoires (<i>mescid</i>)	97-112
Le legs pieux : du Tanneur Tanrıvermiş 97 — de Bedreddin Bey 98 — d'Hâdji Kurd 99— de l'oratoire et de l'école d'«enseignants» fondés par Hâdji Khayreddîn le Trésorier 99 — du Tanneur Murâd 100 — du <i>bacdâr</i> Khayreddîn 100 — du <i>çaşnigir</i> İlyas 101 — de Hâdji 'Alî 102 — de Muhiddin Kioutchouk Kharadji 103 — de Hamza Siyah 103 — de Süleyman Bey 104 — d'Ismâ'il Bey 104 — de Tatar Khâtûn 105 — des tanneurs 105 — de Koyun Yûsuf 106 — d'Eslimé Khâtûn 106 — d'Aïché Khâtûn 108 — de Musa Tchelebi, fils du <i>bacdâr</i> Khayreddîn 110 — de l'oratoire situé dans le quartier "Salih Fakif" 110 — du cheikh Kara Hasan 110 — de Kullak Kâsim Tchelebi, homme de Seyyid Hasan 111 — d'Emir Hasan 112	
iii. Les couvents (<i>zâviye</i>)	113-123
Le legs pieux : de Bahâeddîn Pacha 113 — d'Alî Pacha 116 — du cheikh Bedreddîn 119 — de Kodja kadı 120 — d'Alî Bey et de l'école de Hamza Bey 121— de Mahmud le Cuisinier 122 — du Derviche Mustafâ Tchelebi, fils de Yahchi Bey 122 — de Medjnun Baba 123 — de Hatibeddîn 123	
iv. Les medressés	125-134
Le legs pieux : de Seltchuk Khâtûn 125 — de la medressé jouxtant l'Ancienne Mosquée 133	
v. Les écoles pour les maîtres (<i>mu'allimhâne</i>)	135-138
Le legs pieux de Sinân Bey Tchakerî	135
vi. L'hospice (<i>imâret</i>)	139-144
Les legs pieux d'Evrenos Bey	139
II. <i>Vakıfs dont le bénéficiaire est inconnu</i>	145-148
Le legs pieux de Kemâl, intendant de l'ancien Atelier Monétaire	145
Le legs pieux de Nuri Khâtûn, fille de Hâdji Mehemmed	147
Le legs pieux de Hundi Khâtûn, fille d'Eynedil	147
Le legs pieux des fils d'Khayreddîn Pacha	147
III. <i>Vakıfs de Serrès à l'entretien des fondations de biens</i>	

TABLE DES MATIÈRES	441
<i>publics situés dans d'autres régions</i>	149-170
Le legs pieux de Sarudja Pacha (Gallipoli)	149
Le mülk de Kamer Khâtûn (Vetrina)	152
Les legs pieux de Turakhan Bey (Kırk Kavak et Malkara)	156
Les legs pieux d'Ömer Bey, fils de Turakhan Bey (Malkara)	158
Les legs pieux de l'imâret du sultan Bâyezîd II (Istanbul)	161
IV. <i>Legs pieux à tevliyet héréditaire (evlâtlık vakıf)</i>	171-183
Le legs pieux des héritiers de Kara Khalîl Khayreddîn Pacha Djandarî	171
V. <i>Vakıfs ecclésiastiques (evkâf-i manastır)</i>	185-211
Le legs pieux du monastère de Margaritès	185
Le legs pieux du métropolitain de Serrès	203

Troisième Partie

LES DOCUMENTS

Annexe I : <i>Édition des documents</i>	215-248
i. Documentation	215
ii. Principes de l'édition	216
iii. Édition du fragment Fonds 122A, a.e. 427A	217
iv. Édition du registre TT 70	238
Annexe II : <i>Population et quartiers de Serrès aux XVe-XVIe siècles</i>	249-273
i. Recensement effectué à l'époque de Mehmed II (entre les années : 1456 et 1478) : Fonds 122A, a.e. 525A	251
ii. Recensement de Mehmed II (H. 883/ 1478- 1479) : TT 7	257
iii. Recensement rédigé entre 1494 et 1503 : Fonds 122, a.e. 261	261
iv. Recensement de Soliman le Magnifique (H. 937/ 1530-1531) : TT 167	263
v. Recensement effectué par Soliman le Magnifique (1520-1566) : TT 403	270
<i>Fac-similés</i>	275-349
i. Fonds 122A, a.e. 427A	277
ii. TT 70	289
iii. TT 143	295
iv. TT 163	301

442	LES VAKIFS DE SERRÈS ET DE SA RÉGION	
v. TT 403		309
GLOSSAIRE		353
SOURCES-BIBLIOGRAPHIE		371
INDEX		395
POSTSCRIPTUM		431
RÉSUMÉ EN GREC		433
TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX		437
TABLE DES ILLUSTRATIONS		438

Αφιερώνεται εξαιρετικά

στον Richard Burgi

Il y a quelques dettes personnelles, spécifiques et importantes qu'il est pour moi un plaisir et un devoir de reconnaître. Ce livre doit beaucoup à la sagesse et à l'intérêt qu'y a porté mon camarade d'études Tassos Karanastassis. C'est lui qui m'a poussée à enquêter sur Serrès et qui a suivi de près l'élaboration de la documentation et de la rédaction à leurs divers stades. Au cours de nos innombrables conversations, il m'a aidé à développer mes idées en me consacrant sans réserves ses talents professionnels de philologue et d'historien, sa connaissance solide et profonde de l'espace et de l'histoire de Serrès. Sa contribution a également été essentielle pour le repérage de toponymes perdus sur des cartes anciennes, oubliées d'une région dont l'aspect géophysique s'est transformé sur le champ après la modification du cours du Strymôn.

Je dois reconnaître ici ma dette à l'égard de mon amie Héléne Karanastassis, turcologue aux Archives de la Macédoine, à Thessalonique, pour ses précieuses remarques dans le déchiffrement des documents de l'Annexe I. Ses connaissances paléographiques, sa patience et sa persévérance ont résolu d'innombrables difficultés et incertitudes. Les erreurs subsistant relèvent, bien entendu, de ma seule responsabilité.

Je ne saurais trop exprimer ma reconnaissance à Héléne et Tassos Karanastassis pour le précieux soutien scientifique et avant tout moral qu'ils m'ont apporté dans les moments de lassitude.

Je dois de nombreux remerciements à mes amis et collègues Ilias Anagnostakis et Dimitris Anogiatis-Peélé qui ont lu le manuscrit dans ses états successifs et m'ont fait bénéficier de leurs remarques.

Je désire témoigner ici ma plus profonde gratitude à Edith Karagiannis, qui a réalisé avec une compétence et une patience sans égales la traduction de mon manuscrit. Elle a montré au cours de cette longue entreprise une inlassable bienveillance. C'est à ses soins et à sa sympathie que je dois le meilleur de ce travail.

Il me faut également exprimer ma gratitude à Maria Stefossi qui s'est chargée de dessiner la carte, de photographier les monuments et de créer la maquette de la couverture.

Du point de vue esthétique, ce livre doit beaucoup au savoir-faire des typographes Petros Ballidis et Christos Manoussaridis. Je les remercie du soin qu'ils ont pris à sa réalisation.

Je remercie vivement Dimitris Dimoudis, membre de la Société Historique de Serrès, pour la subvention qu'il m'a accordée.

Last but not least, que soient ici remerciés tous ceux qui m'ont apporté leur soutien, ne ménageant pas leur temps et leur peine et ajoutant ainsi aux satisfactions du travail de recherche le sentiment d'un entourage chaleureux.

Kavala, mai 1995

Evangelia Balta

Avant-propos

Cette étude est née des recherches que j'avais entreprises sur la structure de la population et de l'habitat de la ville de Serrès aux XVe et XVIe siècles. Les résultats de cette enquête ont été communiqués au Congrès International "Serrès et sa région de la société archaïque à la société post-byzantine", (automne 1993). J'avais alors tenté d'identifier les noms des quartiers de la ville en me fondant sur les registres ottomans des XVe et XVIe siècles. On trouvera ici publiées et commentées en détail les sources utilisées à cet effet. Comme on le sait, la très grande majorité des quartiers chrétiens tirent leur nom de celui de leur église paroissiale. Selon le même principe, les quartiers turcs prennent celui des fondations pieuses et des établissements d'intérêt public qui s'y trouvent. Ces fondations de bienfaisance, - mosquées, oratoires, couvents, écoles, etc., - reçoivent quant à elles le nom des dignitaires ottomans qui les ont créés, les dotant alors des revenus de biens qu'ils possèdent en ville ou du revenu fiscal de villages qui leur appartient.

Le processus de l'identification des quartiers turcs inscrits dans les registres ottomans a donc été le point de départ à partir duquel j'ai été conduite à enquêter en premier lieu sur les vakıfs de la ville et à en établir la liste, puis à procéder de même avec ceux appartenant aux XVe et XVIe siècles à la région administrative (*kaza*) de Serrès. Cette étude était à l'origine destinée être publiée sous forme d'article dans le second tome du périodique "*Serraika Analekta*". En raison de l'énorme documentation rassemblée, elle est finalement devenue un livre. Son but est d'intégrer à une thématique, en les ordonnant, les informations qui existent sur les vakıfs de Serrès et, en outre, de montrer l'évolution de cette institution au cours des deux premiers siècles de la domination ottomane. Elle se veut aussi, à partir de l'exemple fourni par Serrès, une contribution à l'étude de l'institution du vakıf en milieu tant urbain que rural et à l'enquête sur le rôle joué par le vakıf dans le cadre de l'organisation économique et sociale de l'Empire ottoman.

Des renseignements sur les vakıfs de la région de Serrès aux XVe et XVIe siècles sont fournis par l'étude classique de M. T. Gökbilgin, *XV-XVI asırlarda Edirne ve Paşa livası, Vakıflar-mülkler-mukâta'alar*, Istanbul 1952. Ses sources principales en ce qui concerne la région de Serrès sont les registres TT7 et TT167, de même que le registre des *mukâta'as* Kâmil Kepeci Tasnifi n° 4988/1. Ces documents proviennent du "Başbakanlık Arşivi". Dans la seconde partie de son étude, intitulée "Vakfiyeler" et où sont édités et commentés certains actes de consécration, sont compris deux *vakfiyes* par lesquels Bahâeddîn Pacha et Seltchuk Khâtûn, fille de Bâyezîd II, fondent des vakıfs à Serrès. La seconde source concernant les fondations ottomanes d'intérêt public et pieuses de Serrès et, par extension, les biens des vakıfs qui les entretiennent, d'importance égale à la première, est la liste des monuments d'architecture ottomane dans les Balkans dressée par E. H. Ayverdi, *Avrupada'da Osmanlı Mimârî Eserleri. Bulgaristan, Yunanistan, Arnavudluk*, t. IV, livres 4-6, Istanbul 1982. L'auteur puise ses informations dans des registres de vakıfs conservés au "Vakıflar Genel Müdürlüğü Arşivi" à Ankara et au "Başbakanlık Arşivi" à Istanbul. Il utilise parallèlement le témoignage d'Evliyâ Tchelebi. On trouvera ici des références très fréquentes aux ouvrages de M. T. Gökbilgin et E. H. Ayverdi, dont les données se conjuguent à celles de la documentation inédite ici publiée.

La bibliographie existante comprend aussi un troisième ouvrage d'une importance égale aux deux premiers, la publication du premier recensement connu de Serrès, celui de l'an 1454-55, traduit par A. Stojanovski en 1978. On y trouve enregistrés certains des vakıfs examinés ici, ainsi que des mülks que l'on rencontre dans nos sources, au cours des années qui suivent, en tant que vakıfs. Néanmoins, l'importance de cette source publiée se trouve ailleurs, dans le fait qu'elle témoigne de la situation antérieure d'une région entière, fournissant ainsi un instrument à quiconque désire en suivre l'évolution économique et démographique. Enfin, il existe une série d'études qui examinent des sujets isolés ayant trait à la ville et à la région de Serrès aux XVe et XVIe siècles et touchent ainsi à la question des vakıfs de Serrès. C'est notamment le cas des travaux du regretté N. Beldiceanu, d'Irène Beldiceanu-Steinherr, R. Anhegger, Elizabeth A. Zachariadou, M. Sokoloski, M. Kiel, T. Karanastassis, etc.. On trouvera les références de ces ouvrages dans la Deuxième Partie de ce livre, accompagnées d'un commentaire détaillé.

En ce qui concerne la fondation et l'évolution des vakıfs, cette étude se fonde principalement sur des registres du XVe et du XVIe siècle conservés au "Başbakanlık Arşivi" et à la "Section Orientale" de la Bibliothèque

Nationale de Sofia “Cyrille et Méthode”, dont les références sont regroupées dans les “Sources”.

Pour étudier les vakıfs examinés ici aux siècles suivants, nous avons entrepris des recherches dans les registres et documents propres aux vakıfs conservés dans les divers Fonds du “Başbakanlık Arşivi” d’Istanbul et aux “Archives Historiques de la Macédoine” à Thessalonique. On trouvera également toutes les références de ces sources dans la section “Sources”, où elles sont regroupées par unité d’Archives. Pour achever le repérage des sources relatives à notre sujet, tant pour les siècles qui nous intéressent directement, le XVe et le XVIe, que pour les suivants, il reste encore à entreprendre des recherches au “Vakıflar Genel Müdürlüğü Arşivi” d’Ankara où, comme l’indiquent les notes d’E. H. Ayverdi, se trouve un abondant matériel concernant les vakıfs qui assurent l’entretien d’établissements religieux ou charitables.

Ce livre est composé de trois unités :

I. Dans la première est examiné le réseau des vakıfs de Serrès, avec tout ce que cela signifie pour la démographie, l’économie et l’habitat de l’espace urbain et rural. Le vakıf, sous sa forme urbaine et celle dite rurale, est examiné en fonction de la provenance de ses sources de revenus. Le bénéficiaire commun de ces deux types de vakıfs est la ville. Le vakıf chrétien est étudié à part, en tant qu’institution du régime des biens de l’Église orthodoxe aux XVe et XVIe siècles.

Dans cette unité, le but historiographique ne se limite pas, du fait du caractère local de l’étude, à la production d’une histoire locale. Il vise à l’intégration du local dans un tissu plus large, global.

II. La seconde partie développe, sous forme de notices, l’histoire de la fondation des cinquante vakıfs environ, de leur évolution aux XVe et XVIe siècles. On trouvera également de rapides indications sur les données repérées pour certains d’entre eux aux siècles suivants. Chaque notice fournit des éléments biographiques concernant le donateur. Toponymes et noms de personnes y sont identifiés. Sources et bibliographie sont signalées dans les notes accompagnant le texte.

Les vakıfs de la documentation qui a été dépouillée se répartissent en trois groupes fondamentaux, en fonction de la destination de leurs revenus :

- les vakıfs qui sont consacrés à l’entretien de fondations pieuses et charitables musulmanes.
- les vakıfs qui sont consacrés à l’entretien de fondations pieuses chrétiennes.
- les vakıfs qui entretiennent les descendants du donateur.

La première catégorie, la plus fournie, se divise en trois sous-catégories:

A. Les vakifs de Serrès dont les revenus sont destinés à l'entretien des fondations pieuses et charitables dans la ville de Serrès et sa région administrative. Ils se répartissent en plusieurs catégories :

1. mosquées
2. mesdjids (petites mosquées de quartier, oratoires)
3. *zâviyes* (couvents)
4. medressés (écoles supérieures assurant la formation du clergé)
5. écoles assurant la formation des maîtres d'école
6. *imârets*.

B. Cette unité comprend toute une série de vakifs de Serrès dont nous connaissons les fondateurs mais pas le bénéficiaire de la donation. Il est possible que leurs revenus aient été destinés à des fondations charitables ou pieuses de la ville et de sa région. C'est l'hypothèse qui me semble la plus probable. Il n'est cependant pas non plus exclus qu'ils aient servi à financer des fondations situées hors des limites du *kaza* de Serrès. Il est encore possible que le fait que le bénéficiaire de la donation ne soit pas mentionné dans les registres signifie que l'acte charitable a été réalisé en faveur des pauvres en général de la ville ou de ceux des deux villes saintes, La Mecque et Médina, comme le signale Th. Kténas dans son ouvrage intitulé *Les donations ou vakifs selon le droit ottoman* (en grec, éd. D. K. Patriarcheas, Athènes, 1893). Ce qui est en tout cas certain, c'est le fait que les revenus des vakifs en question provenaient du *kaza* de Serrès.

C. Les vakifs destinés à l'entretien de fondations pieuses et d'intérêt public situés hors de la région administrative de Serrès.

Enfin, les vakifs héréditaires et ceux appartenant à l'Église constituent, comme nous l'avons dit, deux catégories indépendantes. Le vakif des héritiers de Kara Khalîl Khayreddîn Pacha constitue un exemple caractéristique de la première catégorie, tandis que le vakif du monastère de Saint-Jean-Prodrome, et celui de la métropole de Serrès sont examinés dans la dernière catégorie.

III. La troisième partie de ce livre comprend deux Annexes :

1. L'Annexe I, où sont édités les plus anciens registres chronologiques du XVI^e siècle, les Fonds 122A, a.e. 427 A et Tapu Tahir 70, succédant du point de vue chronologique au registre TT 3 (1454-55) déjà édité. Les registres TT 143, TT 167 et TT 403 sont reproduits en fac-similés, puisque la majorité des données essentielles, toponymes, noms de personnes, constitue une répétition de celles fournies par les deux registres que nous éditons.

2. Dans l'Annexe II, les quartiers de Serrès sont présentés exactement comme on les trouve inscrits dans les recensements des XV^e et XVI^e siècles.

En effet, au cours de l'examen des vakıfs de la ville (mosquées, zavıyés, etc.), nous nous référons très fréquemment à ces quartiers où ils étaient construits. C'est la raison pour laquelle nous les présentons ici.

NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS

Nous avons conservé l'orthographe française de certains mots turcs entrés dans l'usage courant : Pacha, caravansérail, etc.. Pour les termes turcs nous suivons en principe la nouvelle orthographe turque, en vigueur depuis l'adoption de l'alphabet latin. Les lettres suivantes se prononcent comme en français : a, b, d, f, g, i, j, k, l, m, n, o, p, r, t, v, z. Pour les autres:

e est un è "ouvert".

ı est une voyelle intermédiaire entre i et é.

ö se prononce "eu"

u se prononce "ou"

ü se prononce "u"

c est transcrit "dj"

ç est transcrit "tch"

ğ est transcrit "gh" (et ne se prononce pratiquement pas)

h est toujours fortement expiré

est toujours "dur" comme ç ou ss

ş est transcrit "ch"

y est toujours consonne et ne se fond pas avec la voyelle

Pour la transcription des mots grecs et slaves, nous avons adopté les règles en vigueur dans la communauté scientifique. Dans le texte, les noms de personnes ont été transcrits. Pour les toponymes, lorsque je renvoie aux registres, je les mentionne en écriture turque moderne (non en italiques), sous la forme exacte qui est aussi la leur dans l'édition présentée en Annexe I.